

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 5

Artikel: On bourisquo célibatéro
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194109>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dire son horreur du tabac, en faisant choix de son officier d'ordonnance.

Il a demandé au général Valentin, qui commandait alors les deux régiments de la garde républicaine, un capitaine instruit, zélé, mais surtout ne faisant pas usage du tabac. C'est M. Cance, un des plus anciens membres de notre Société, qui a été désigné.

Sur Mac-Mahon, qui était, jusqu'en 1870, un fumeur enragé, M. Decroix nous raconte plusieurs anecdotes bien touchantes, celle-ci entre autres :

Peu avant la guerre, Mac-Mahon, qui perdait la mémoire, consulta le docteur Velpeau sur son cas.

— C'est le tabac, répondit le célèbre praticien.

Depuis — naturellement — Mac-Mahon n'a plus fumé. Et sa mémoire est revenue, et il a pris de l'embonpoint.

Au sujet de M. Grévy, M. Decroix nous sert quelques arguments des plus décisifs :

Le troisième président de la République ne s'est signalé, à notre connaissance, par aucun fait notable pour ou contre le tabac. Mais pour se convaincre qu'il n'était pas fumeur, il suffit de se rappeler que le tabac est ordinairement le compagnon des désœuvrés, et que la carrière extrêmement active et l'économie de notre ancien président étaient d'excellents préservatifs...

Toutes les fonctions remplies par M. Grévy étaient trop absorbantes pour lui laisser le temps de s'ennuyer et de chercher à se délasser dans les nuages narcotiques de la fumée du tabac. Je suis allé bien des fois à ses soirées et jamais j'eus l'air de fumer.

Quant à M. Carnot, il n'est ni un ami ni un ennemi déclaré du tabac. Il ne fume pas, ses secrétaires ne fument pas. Étant ministre des finances, il a protesté contre le trafic illicite auquel donnent lieu les bons de tabac distribués aux hommes de troupes.

Il n'en faut pas plus à M. Decroix pour trouver admirable le président actuel.

(*La France.*)

Quelle cheminée!!

La *Nature* nous apprend que l'usine Brooklyn City Railroad Co, de Williamsbourg, Etat de New-York, possède la plus puissante cheminée du monde. Cette cheminée lance dans les airs le panache de fumée des foyers de chaudières qui produisent ou pourront produire la vapeur nécessaire à des moteurs d'une puissance totale de 18,000 chevaux. Elle a un diamètre de 5 mètres, et ses murs une épaisseur de 1 mètre 05.

La chambre inférieure, où débouchent les canaux des foyers, occupe une surface de 18 mètres et forme une vaste chambre dans laquelle s'est donné le dîner offert en l'honneur de l'achèvement de ce gigantesque travail. Cette curieuse salle à manger était éclairée à

l'électricité, pour la circonstance, ce qui est bien naturel pour une cheminée destinée à une usine servant à fournir la force motrice de tramways électriques.

Mais quelle besogne pour un ramoneur!

On hommo ébâyi.

On gaillâ étai z'u pè la faire dè Voulliéreins po atsetâ onna tchivra. Après avâi roudâ su la faire po vairè on pou totès lè cabrèz que lâi sè trovâvont, s'approutsé de 'na fâla que lâi pliésai prâo, et après l'avâi cheintâ, lâi avâi blossoi lo livro, et démandâ diéro le baillivè, matin et né, dè iô le vegnâi, et diéro on ein fasâi, marchandâ on bocon, et coumeint on la lâi bragâvè coumeint étant 'na bête rein gormanda et bouna lacâlire, ye fe la patse et l'einmenâ.

Cauquière teimps ein après, à la fairè dè Mourtsi, cé qu'avâi veindu la tchivra lâi reincontré l'autro, et après s'étre de : « Atsivo ! » lâi fâ :

— Et la tchivra que vo z'é veindu, lâi-vo adé ?

— Oh na fâi na, que ne l'é perein ; l'est crêvâïe y'a z'u trâi senannès demâ, repond cé que l'avâi atsetâïe.

— Câisi-vo ! et qu'a cllie z'u ?

— Qu'ein sé-yo ! on l'a trovâïe étaisse on bio matin ; l'étai crêvâïe.

— Eh bin, cein m'êbâyè, kâ dè tot lo teimps que l'é z'ua, cein ne lâi est jamé arrêvâ.

On bourisquo célibatéro.

On lacéli dâi z'einverrons dè Lozena, que lâi menâvè ti lè dzo dâo lacé, avâi z'u mariâ onna gaupé dè pè lo Simetâ, onna lurena qu'avâi z'ao z'u étâ à mai-trè pè châotré, et qu'étai, ma fâi, onna crâna gaillarda, que ne sè fasâi pas fauta dè remâofâ se n'hommo quand pédzivè pè lo cabaret ào bin quand restâvè trâo grand teimps dein lo défrou, que ma fâi lo compagnon en avâi on bocon poâire.

On dzo que revègnâi dè menâ lo lacé, remontâvè avoué se n'applâ lo Tsemî Nâovo. Ora ne sè pas se lo bourisquo ne sè cheintâi pas tant bin, ào bin se l'avâi la molla; mà tantiâ que n'avâi rein d'acquouet, que banbanâvè et que l'allâvè tant balameint que lo lacéli s'eimpacheintâvè.

— Allein, allein, coradzo ! se lâi fasâi po lo férè avanci on bocon pe rudo, dé-patsein no !

Et coumeint lo bourisquo ne sè pres-sâvè pas, lo lacéli coumeincè à s'eingrindzi et à lâi derè dâi gros mots; mà l'âno fasâi adé lo tétu. Adon, lo gaillâ qu'avâi poâire d'êtrè bramâ, sè met à lo poncenâ et à l'einsurtâ ein lâi faseint :

— Allein don, tsancro de tsaropa, tè talbenatse! n'est pas tè qu'a mariâ l'Al-lemandâ !

Littérature anarchiste.

On a beaucoup parlé et on parlera beaucoup encore de la littérature anarchiste. Ce genre d'écrits a été analysé et discuté comme un des plus singuliers de notre temps. On s'en convaincra, du reste, par les échantillons suivants que nous donnait, il y a quelques semaines, le *XIX^e Siècle*.

Il sagit ici de chansons, car la chanson est la forme presque indispensable de la poésie populaire.

Les extraits qu'on nous donne sont très variés et très typiques. C'est une sorte de gamme qui va *crescendo*, en commençant de la plus innocente façon. Tout d'abord, c'est le ton idyllique le plus pur, dans ce petit morceau où rien ne manque, ni les oiseaux, ni les fleurs, ni les ruisseaux et les bois... Mais bientôt, c'est une autre chanson ! Lisez plutôt :

Simples dans nos goûts, dans nos mœurs,
Nous aimons les oiseaux chanteurs,
Les bois, les prés, les fruits, les fleurs,
L'eau vive des vieilles fontaines

Tous les vieillards sont nos parents,
Tous les petits sont nos enfants.

Indomptés,
Révoltés,
Les enfants de la nature
Luttent pour
Voir un jour
Le doux règne de l'amour !

Mais, après ce joli rêve d'universelle fraternité, voici la note satirique, l'attaque déjà violente contre la société, et il est assez curieux de voir que le poète s'en prend tout de suite à l'Assistance publique, sur le compte de qui il y a, d'ailleurs, pas mal de choses à dire, l'esprit administratif y gâtant trop souvent l'esprit de charité et de solidarité que, sans être anarchiste, nous aimions à y voir régner surtout :

Tas l'air souffrant, brave ouvrier ?
A l'hôpital on va t'soigner.
Viv'ment ifaut nous renseigner ;
Si c'est drôle, on va t'travailler.
Non. — Rien d'curieux à étudier.
Tu n'es q'las. On va t'renvoyer.
Crêv'viv'ment, mon brave ouvrier,
Tes pauv'bras peuvent pus s'employer ;
T'aurais beau prier, supplier,
Qui qui pourrait s'apitoyer !
Puisque tu peux plus travailler
L'sour est chaud, autant t'crémailler !

Le ton monte encore et s'échauffe dans les couplets suivants, où l'éloge de Ravachol — comparé à Jésus — donne une note mystique qui n'est pas nouvelle et qui rappelle le culte du Chœur de Marat, l'une des singularités de la première Révolution :

Pour exterminer les Crésus,
Deviens un Ravachol-Jésus.
Avec foi, brûle ! égorge ! pille
Vis sans patrie et sans famille.